



National Collaborating Centre  
for Determinants of Health

Centre de collaboration nationale  
des déterminants de la santé

# *Mind the Disruption*

TRANSCRIPTION DE L'ÉPISODE DU BALADO  
ET DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 1 | ÉPISODE 6

## Disruption du colonialisme pour la santé des personnes bispirituelles

Épisode diffusé le  
7 février 2023



« Mind the Disruption » est une série de balados au sujet des gens qui refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont et qui poussent pour que tout le monde puisse vivre en meilleure santé. Des gens comme vous et moi qui aspirent à créer un monde plus juste et en meilleure santé.

La première saison de « Mind the disruption » porte sur le mécontentement créatif, c'est-à-dire le fait de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Le présent document accompagne l'enregistrement de l'épisode et est disponible en français et en anglais. Voilà un autre bon moyen d'utiliser le balado! La transcription des propos échangés lors du sixième épisode, les commentaires les plus marquants et les ressources connexes y sont inclus afin d'aider à pousser la réflexion et l'analyse un peu plus loin.

## ANIMATRICE



## BERNICE YANFUL

Bernice Yanful est spécialiste du transfert des connaissances au Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé (CCNDS) et doctorante en études des interconnexions entre l'alimentation en milieu scolaire et la sécurité alimentaire. Bernice travaillait auparavant comme infirmière en santé publique en Ontario.



## INVITÉ



## HARLAN PRUDEN

Harlan Pruden (pronoms – toute parole dite consciemment et respectueusement) est un Autochtone de la Première Nation crie/Nehiyô. Il travaille aux côtés et pour le compte de la communauté bispirituelle sur les scènes locale, nationale et internationale. Harlan est cofondateur du Two-Spirit Dry Lab et conseiller principal en transfert des connaissances des Autochtones dans l'équipe du programme de santé des Autochtones Chee Mamuk au Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. Il est également le rédacteur en chef de la multi-plateforme TwoSpiritJournal.com et un membre du comité consultatif de l'Institut de la santé des femmes et des hommes des Instituts de recherche en santé du Canada.

## DESCRIPTION DE L'ÉPISODE

Harlan Pruden est un Autochtone de la Première Nation crie/Nehiyô et le dernier invité de la première saison de « Mind the Disruption ». Harlan est une personne bispirituelle vouée à la disruption du colonialisme de peuplement, de l'homophobie et de la transphobie. Il n'a de cesse de créer de meilleurs lendemains aux côtés et à l'intention des communautés bispirituelles. Parmi ses nombreuses responsabilités, Harlan est cofondateur du groupe de recherche quantitative Two-Spirit Dry Lab, et conseiller principal en transfert des connaissances autochtones dans l'équipe du programme de santé des Autochtones Chee Mamuk au Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. Visionnez l'épisode et écoutez Harlan parler de ce qui l'a mené à découvrir sa mission de créer des espaces favorables à l'affirmation de soi à l'intention des personnes bispirituelles et d'explorer les façons dont nous, à titre de professionnels de la santé publique, pourrions faciliter la décolonisation des programmes, des politiques, des travaux de recherche et des systèmes de santé publique en faisant acte d'humilité.



## BERNICE YANFUL (CCNDS)

Bonjour et bienvenue à « Mind the Disruption ». Je m'appelle Bernice Yanful. Je suis doctorante et je suis une professionnelle de la santé publique chargée d'appliquer les connaissances afin que tout le monde puisse vivre en meilleure santé.

Le balado m'amène à échanger avec des organisateurs communautaires, des professionnels de la santé publique, des chercheurs et d'autres spécialistes qui partagent un trait particulier : la disruption.

Ces gens refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont. Ils n'ont qu'un but en tête : atteindre la santé pour tous. Ils s'y emploient avec ténacité et courage, et ils sont fermement persuadés qu'il est possible de créer un monde meilleur.

La première saison porte sur le mécontentement créatif, c'est-à-dire ce qu'implique de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Dans chaque épisode, une personne disruptrice raconte sa démarche personnelle en ce sens, que ce soit par rapport au travail, à l'alimentation, à la blanchisserie, à la migration ou à un autre sujet.

Nous entamons ensuite une réflexion sur les implications pour la santé publique. Quel que soit notre milieu – recherches, politiques ou pratiques –, comment briser le statu quo et avancer sans avoir froid aux yeux?

## REBECCA CHEFF (CCNDS)

La série de balados a été conçue et diffusée à votre intention par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Nous cherchons à faciliter l'application des connaissances par les acteurs de la santé publique afin d'atténuer les inégalités sociales de santé au Canada.

Nos bureaux sont situés à l'Université St Francis Xavier. Nous sommes financés par l'Agence de la santé publique du Canada, et l'un des six centres de collaboration nationale en santé publique au pays. Les points de vue exprimés dans le balado ne reflètent pas forcément ceux de l'Université ou de l'Agence.

Nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.



**HARLAN PRUDEN**

Tout mon être a été affirmé : mon autochtonie, mon genre, ma sexualité. J'étais dans une communauté, et je me suis demandé : « Quoi ? » Et je me souviens de m'être dit : « C'est pour ça que je veux œuvrer. »

**BERNICE (NARRATION)**

C'était notre disrupteur pour l'épisode d'aujourd'hui, Harlan Pruden. Harlan est une personne autochtone de la Première Nation crie/Nehiyô. Harlan est une personne bispirituelle et utilise toute parole dite consciemment et respectueusement. Il travaille avec et pour la communauté bispirituelle au niveau local, national et international pour créer de meilleurs lendemains. Harlan guide avec amour pour freiner le colonialisme, le racisme envers les personnes autochtones, l'homophobie et la transphobie.

Quand Harlan ne parcourt pas le monde pour donner des présentations époustouflantes sur la décolonisation de la recherche et le partage des enseignements bispirituels, il vit et travaille à Vancouver. Il est conseiller principal en transfert des connaissances autochtones dans l'équipe du programme de santé des Autochtones Chee Mamuk (AN) au Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique.

Il est également cofondateur du Two-Spirit Dry Lab (AN), le premier groupe de recherche de l'île de la Tortue qui se concentre exclusivement sur les personnes, les communautés et les expériences des personnes bispirituelles et qui cherche, de plusieurs façons, à bouleverser l'ordre établi dans la recherche en santé publique.

Le guide linguistique du Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique [2020] définit la bispiritualité comme suit :

Les personnes autochtones qui incarnent des sexualités, des genres et des expressions de genre et/ou divers rôles de genre (ou non normatifs) dans l'île de la Tortue. La bispiritualité n'est pas une

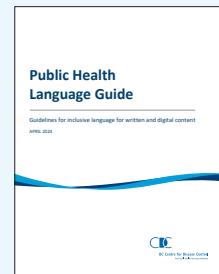
identité spécifique ou homogène, mais plutôt un outil d'organisation communautaire, en d'autres termes, un moyen d'identifier ces individus dont l'apparence, la langue et les rôles communautaires peuvent varier d'une nation à l'autre.

Cet épisode est particulier pour deux raisons. Tout d'abord, c'est la finale de la saison 1 de « Mind the Disruption ». Et de deuxièmement, vous entendrez parler Harlan tout au long de l'épisode. C'est parce qu'Harlan est à la fois un disrupteur et un leader en santé publique.

**Public health language guide: Guidelines for inclusive language for written and digital content**

(guide linguistique de santé publique : lignes directrices pour un langage inclusif dans le contenu écrit et numérique)

Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique. [2024].



Ce guide pratique du Centre de contrôle de la Colombie-Britannique fournit des principes directeurs et des pratiques exemplaires pour que le domaine de la santé publique communique de manière inclusive et non stigmatisante. Ce qui est particulièrement pertinent pour cet épisode, c'est que le guide explore le sexe, le genre, les identités de genre, les pronoms et le langage inclusif du genre (p. 18–25).

Le guide linguistique de 2020 mentionné dans le balado a été remplacé par cette version de 2024, qui contient un examen de la façon dont les personnes bispirituelles sont cadrées (p. 19). Il explique que la bispiritualité est « un terme générique utilisé par les peuples autochtones de l'île de la Tortue pour désigner les rôles de genre, les comportements en fonction du sexe et les rôles spirituels distincts qui existaient dans de nombreuses communautés autochtones avant la colonisation et qui continuent d'exister aujourd'hui » [traduction libre], et que « le terme bispiritualité ne devrait être utilisé que par les peuples autochtones de l'île de la Tortue » [traduction libre].

Dans cet épisode, je discute avec Harlan de son parcours personnel pour créer de meilleurs lendemains pour les communautés autochtones bispirituelles et LGBTQ+. Nous entendrons parler du travail de Harlan au sein du programme Chee Mamuk et du Two-Spirit Dry Lab, et nous explorerons comment le colonialisme de peuplement a étouffé d'autres compréhensions du genre et de la sexualité. Enfin, nous découvrirons les mesures que la santé publique peut prendre pour soutenir les communautés bispirituelles et leur santé.

**BERNICE**

Je souhaiterais que vous commenciez en racontant un peu votre histoire. J'aimerais simplement en savoir plus sur vous, d'où vous venez et votre intérêt pour ces domaines dont nous allons parler un peu plus.

**HARLAN**

Parfait. Eh bien, bonjour! Mon nom à la naissance est Harlan Pruden. Et mon nom indien – et j'utilise le prénom « je » et vous pouvez me demander pourquoi j'utilise ce prénom – est Wakan Nom Mani. En fait, c'est un nom sioux. Je faisais un travail sur la bispiritualité dans la réserve indienne de Rosebud, et ils m'ont fait l'honneur de me donner le nom de Wakan Nom Mani. Wakan voulant dire « esprit ». Un bon esprit, un mauvais esprit, un esprit neutre. Je peux faire le bien aussi bien que je peux faire le mal, ou je peux prendre beaucoup de place, ce que j'espère ne pas faire, et je peux ne rien faire. Donc cette partie de mon nom constitue la responsabilité que je porte de la façon dont je veux me présenter. J'essaie de me présenter en ayant de bonnes paroles, en faisant de bonnes actions et en ayant de bonnes pensées. Quand je faillis à cette intention... vous savez, une erreur est seulement une erreur si nous n'apprenons pas d'elle, et donc chaque faux pas est une occasion d'apprendre. Nom signifie « deux » en sioux et Mani signifie « voyage sacré ».

J'allais faire traduire mon nom en cri. Je suis Cri des Premières Nations. Ma mère était membre de la réserve indienne de Beaver Lake et, lorsqu'elle a épousé mon père, son inscription à la bande a été faite à Saddle Lake. Je suis donc membre de la réserve indienne de Saddle Lake, de la bande de Whitefish Lake, du territoire visé par le Traité n° 28 et de celui visé par le Traité n° 6.

**BERNICE**

Quand vous étiez jeune, imaginiez-vous faire ce que vous faites maintenant?

**HARLAN**

Non!

**BERNICE**

Qu'imaginiez-vous?

**HARLAN**

Eh bien, quand j'étais jeune, et j'aimerais préciser que je parle de mon propre vécu, j'ai grandi dans la réserve de ma mère, c'était dans les années 1970, je pense que Wab Kinew dans son livre *The Reason You Walk* (AN), il y avait une belle citation selon laquelle il n'aimait pas le mot « Indien » parce que ce mot était toujours accompagné d'un adjectif péjoratif comme « Indien sale », « Indien stupide » ou « Indien ivre ». Pendant mon enfance, je connaissais ma place dans la société, et la société était en proie au racisme contre les Autochtones. J'étais vraiment, vraiment conscient de tout ça. J'ai donc vécu avec cette immense honte, une honte intériorisée que j'avais en tant que personne autochtone quand j'étais jeune.

Puis j'étais un « petit garçon efféminé ». En ce qui concerne mon expérience avec l'homophobie et la transphobie, eh bien, j'essayais simplement de survivre. Et puis je suis tombé dans l'alcool et j'ai commencé à boire. J'ai commencé à boire à l'âge de 12 ans.



**BERNICE**

Oh!

**HARLAN**

Tout juste 3 mois avant mon 21<sup>e</sup> anniversaire, j'ai décidé de demander de l'aide auprès d'un service de soutien par les pairs pour le rétablissement d'une dépendance. Et c'est là que j'ai commencé mon processus de guérison. Je n'avais vraiment aucun rêve, j'essayais de faire face à la vie, et je faisais cela en buvant et en évitant la vie parce que c'était dur. Je m'adresse à une personne de couleur, je suis sûr que vous pouvez connaître exactement la dureté de grandir dans une société très raciste.

**BERNICE**

Oui, absolument. Et donc après être devenu sobre à l'âge de 20 ans, avez-vous commencé à imaginer à quoi ressemblerait la prochaine phase de votre vie à ce moment-là?

**HARLAN**

Non, ça m'a pris environ un an. J'ai déprimé dans un contexte de groupes de personnes homosexuelles chez les Alcooliques anonymes à Edmonton, en Alberta, le Texas du Nord, comme j'aime si bien l'appeler. Il m'a fallu environ un an pour me remettre sur pieds, je n'étais pas bien mentalement et je cherchais une connexion. Alors j'ai commencé à chercher. Je me suis joint à la communauté queer – enfin, elle ne s'appelait pas comme ça à ce moment-là, c'était le mouvement homosexuel en Alberta – parce que je n'avais vraiment rien à perdre, alors je manifestais dans les rues et je m'organisais.

Je me souviens que quand j'étais animateur radio à un moment donné pour le GALOC (Gays and Lesbians On Campus), (personnes homosexuelles et lesbiennes sur le campus), et la chaîne de radio s'appelait Gay Wire, tous mes pairs avaient des pseudonymes. Et ils me demandaient : « Comment t'appelles-tu? » Et je disais : « Just Harlan. » C'était donc mon nom. Just Harlan. Ensuite je me suis mis à sortir tout le temps.

Puis à la fin des années 1990, j'ai lu ce livre qui donnait des informations détaillées au sujet de la diversité des genres qui existait dans de nombreuses communautés autochtones traditionnelles avant contact. Et je me suis dit : « Quoi? Pourquoi personne ne m'en a parlé? » Cela m'a lancé sur cette trajectoire de questionnement : « Qui suis-je? Qui suis-je en tant que personne crie? Qu'est-ce que mes mots représentent dans ma langue? Quelle était cette diversité de genre? Comment se fait-il que je n'aie pas reçu ces enseignements? » C'est comme ça que j'ai commencé à rassembler des récits et des chansons.

Puis, en l'an 2000, je suis allé à mon premier rassemblement de personnes bispirituelles. J'avais déménagé à New York, et je ne réalisais pas à quel point il y avait de gens. Chaque fois que j'entrais dans une pièce, j'évaluais toujours les gens, par exemple, je comptais combien il y avait de personnes de couleur, j'évaluais si c'était un espace sûr ou non, combien il y avait de femmes...

**BERNICE**

Oui, je le fais aussi.

**HARLAN**

Ouais, compter, on compte toujours.

Et je me souviens d'être allé à mon premier rassemblement de personnes bispirituelles. Je suis arrivé un jeudi et cela s'est produit un samedi en fin d'après-midi; je marchais dans le hall principal pour retourner aux cabines, je me suis arrêté et je me suis dit : « Argh! Je ne me suis pas mis à compter une seule fois. » C'est parce que tout mon être a été affirmé : mon autochtonie, mon genre, ma sexualité. J'étais dans une communauté, et je me suis demandé : « Quoi? » Et je me souviens de m'être dit : « C'est pour ça que je veux œuvrer. »

Mon but est de créer d'autres espaces où les gens... sont comme ils sont, ils apparaissent dans leur plénitude et ils n'ont pas à se mettre à compter. Et comment travaillons-nous pour créer ces espaces de convocation sûrs pour nos parents bispirituels?

**« tout mon être a été affirmé :  
mon autochtonie, mon genre,  
ma sexualité. J'étais dans une  
communauté, et je me suis  
demandé : « Quoi? » Et je me  
souviens de m'être dit : « C'est  
pour ça que je veux œuvrer. »**

(Traduction libre)

HARLAN PRUDEN

BERNICE

Pouvez-vous me dire un peu ce que la bispiritualité signifie pour vous?

HARLAN

Bien sûr. Avant le contact, beaucoup de nations partout à l'île de la Tortue, avaient plus de deux genres. Donc normalement quand je me présente, je me présente dans ma propre langue. Non seulement je me présente comme étant de la Première Nation crie/Nehiyô, mais je dis aussi que je suis une personne bispirituelle, neha Ayahkwêw.

Il a été documenté que des personnes de certaines nations s'identifiaient à deux genres. Certaines personnes de ces nations en avaient trois ou quatre, d'autres en avaient 12 différents. Et donc une partie du travail est de décoloniser notre conception du sexe, de la sexualité, ainsi que du genre. Pour l'organisation bispirituelle, il y a une composante interne dans laquelle nous nous réunissons et nous essayons d'apprendre nos histoires distinctes qui sont propres à la nation.

L'autre chose dont j'ai oublié de vous parler : la définition de ce qu'est la bispiritualité. D'après ce que j'ai compris, la bispiritualité est un mot français, et c'est aussi ce qu'on dirait du panamérindianisme ou du transnationalisme. Bien que ce terme soit

souvent répertorié à côté d'autres identités – comme vous pouvez le voir dans l'acronyme de 2SLGBTQI, et d'autres identités peuvent s'y ajouter d'ailleurs – ce n'est pas une identité. Quand j'ai annoncé mon homosexualité, je me demandais : « Qu'est-ce que c'est l'homosexualité? Qu'est-ce que la communauté homosexuelle? » Et puis j'ai commencé à décortiquer tout ça. Il s'agit bien d'une identité alors que pour la bispiritualité, c'est une façon pour nous d'organiser et d'identifier les individus autochtones de l'île de la Tortue en fonction de leur diversité liée à l'identité sexuelle et de genre. Après, cela devient une conversation propre à la nation.

Pour moi, Ayahkwêw est mon identité : Qui est Ayahkwêw? Qu'est-ce qu'Ayahkwêw? Et quels sont mon rôle et mon but en tant qu'Ayahkwêw pour mon peuple cri?

La bispiritualité sert de substitut. C'est un outil ou une stratégie d'organisation communautaire, mais ce n'est pas une identité.

**Une introduction à la santé des personnes bispirituelles : questions historiques, contemporaines et émergentes**

Hunt S. [2016].



« Le bien-être des personnes bispirituelles devrait être la préoccupation de tous ceux qui travaillent à renforcer la capacité des collectivités à réaliser l'équité de la santé pour tous, donnant aussi du sens à la notion de tous mes frères et sœurs » (p. 4).

Ce rapport de 2016, rédigé par la D<sup>r</sup> Sarah Hunt et publié par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, résume les résultats de la recherche et les considérations communautaires sur les déterminants sociaux et structurels de la santé des personnes bispirituelles. Il s'agit d'une introduction fondamentale pour tous les praticiens de la santé publique engagés dans des travaux d'équité en matière de santé.

Il nous faut dès le départ trouver des gens qui sont autochtones et de diverses identités sexuelles et de genre, et les rassembler pour que nous puissions entamer cette conversation afin qu'ils puissent apprendre leurs propres histoires qui sont propres à leur nation.

Et puis il y a aussi le travail de plaidoyer consistant à travailler au sein du mouvement queer ou LGBT non autochtone plus large, en disant : « Nous devons décoloniser votre mouvement et créer un espace pour les peuples autochtones. » Et ce travail consiste principalement à s'attaquer au racisme systémique qui existe au sein du mouvement LGBT non autochtone.

Ensuite, il s'agit aussi de travailler avec les communautés autochtones pour lutter contre l'homophobie et la transphobie qui résultent du processus de colonisation.

#### BERNICE (NARRATION)

Harlan parle de l'importance de décoloniser nos conceptions du genre et de la sexualité. Le colonialisme de peuplement a étouffé d'autres compréhensions liées au genre et à la sexualité. Les formes d'oppression systémique, telles que la transphobie et l'homophobie intégrées dans nos politiques, normes sociales et institutions actuelles, recourent le racisme contre les personnes autochtones et la violence coloniale pour nuire de manière disproportionnée aux communautés autochtones bispirituelles et LGBTQ+.

En tant que praticiens de la santé publique, nous devons travailler activement à démanteler l'homophobie et la transphobie. Cela fait partie de notre travail sur l'équité en matière de santé et la justice en matière de santé.

Partout au Canada, la transphobie et l'homophobie mènent à la discrimination, à la violence et au harcèlement envers les personnes LGBTQ+. Par exemple, à travers l'exclusion et la violence dans les écoles, la discrimination et l'effacement dans les

#### Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. [2019].



Le rapport final de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées documente les vérités propres de plus de 2 380 membres de familles, survivantes de la violence, experts et Gardiens du savoir. Il contient 231 appels à la justice qui s'attaquent aux causes profondes de la violence contre les femmes, les filles et les femmes des Premières Nations, les Inuits et les Métis et les membres de la communauté 2SLGBTQQIA au Canada. Il s'agit notamment d'appels à la justice visant les fournisseurs de services de santé et de mieux-être, d'appels à la justice que tous les Canadiens sont encouragés à suivre et d'appels à la justice propres à la communauté 2SLGBTQQIA.

systèmes de soins de santé, et la discrimination sur le marché du travail et en matière de logement.

Ces formes d'oppression sont des déterminants structurels de la santé qui ont des conséquences matérielles et sanitaires négatives sur la santé et le bien-être des peuples autochtones bispirituels et membres de la communauté LGBTQ+ ainsi que des personnes membres de cette communauté en général.

Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées documente la violence et les violations des droits des femmes, des filles et des personnes autochtones 2SLGBTQQIA, et contient des appels à la justice propres aux personnes autochtones bispirituelles et LGBTQ+.

Pour les auditeurs qui entendent ces termes pour la première fois, voici quelques idées qui peuvent être utiles comme points de départ :

- Tout d'abord, pour les auditeurs non autochtones, il faut commencer par comprendre que le terme « bispiritualité » est un outil d'organisation pour les peuples autochtones bispirituels, et qu'il peut signifier des choses différentes pour différentes personnes. Soyons quelque peu prudents : de la même manière que vous ne poseriez pas de questions invasives à un collègue sur ses préférences sexuelles, vous devez savoir que vous n'avez pas le droit de sonder un individu sur ce que la bispiritualité signifie pour lui.
- Deuxièmement, nous pouvons contribuer à une culture qui n'émet pas d'idées préconçues sur l'identité de genre de quelqu'un. Par exemple, en mentionnant nos propres pronoms et en demandant aux autres quels sont les leurs.

Pour en savoir plus sur les termes relatifs au genre et à la sexualité, veuillez consulter le [guide linguistique du Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique \(AN\)](#) dans les notes de cet épisode.

Revenons au parcours d'Harlan. À la fin des années 1990, Harlan explorait qui il était en tant que personne crie bispirituelle. Il a commencé à s'organiser avec les membres de la communauté bispirituelle et, en l'an 2000, il avait quitté l'Alberta et déménagé à New York, où il a travaillé à créer des espaces dans lesquels les personnes bispirituelles et leurs authenticités ont été affirmées. Ensuite, nous allons entendre une histoire sur la façon dont Harlan remettait en cause l'ordre établi.

#### HARLAN

Je me suis toujours senti inadéquat parce que les autres chefs bispirituels se moquaient souvent de moi à cause du fait que je ne chante pas, que je ne porte pas de tambour et que je ne prie pas publiquement. Et donc j'ai toujours eu l'impression que... je ne me sentais pas assez indien.

Je me souviens que j'allais dans une hutte de sudation et j'ai demandé à Blake, le gardien de la hutte, s'il voulait du tabac, et je lui ai dit : « Blake, peux-tu m'apprendre à chanter une chanson pour que je sois un bon Indien? » Et il m'a dit : « OK, ça ne va pas être facile. » Je lui ai répondu : « OK. »

Puis je suis allé dans la hutte de sudation. Dans la hutte de sudation, nous apportons des pierres. Pour nous au sein de notre ontologie crie, elles sont appelées Nimosôm, nos/mes grands-pères. À notre façon, les pierres sont notre plus vieil être vivant, donc quand nous les amenons dans la hutte, nous le faisons en chantant pour elles. Et quand nous sommes assis dans la hutte et que nous voulons prendre une gorgée d'eau entre les tours, nous offrons une gorgée d'eau à nos grands-pères, nos Aînés, parce qu'ils mangent d'abord, ils boivent d'abord, vous comprenez? Et je me souviens qu'avant de prendre un verre d'eau, j'ai offert un peu d'eau à nos grands-pères. Et je me suis dit : « La raison pour laquelle les pierres représentent nos plus anciens et nos plus sages et qu'elles dispensent des soins médicinaux pendant leur cérémonie, c'est parce qu'elles n'essaient pas d'être de l'eau. »

#### BERNICE

J'aime beaucoup cette idée.

#### HARLAN

Les pierres sont robustes, métaphoriquement, mais elles sont aussi solides en elles-mêmes. Elles n'essaient pas d'être de l'air, elles n'essaient pas d'être du feu. Elles sont solides en elles-mêmes.

Et quand je suis sorti de la hutte, je me suis dit : « Je n'ai pas besoin de chanter. Je dois simplement redoubler d'efforts, et ce qui représente mes chansons et mes récits, ce sont mon activité politique et le fait de faire du plaidoyer et de travailler pour créer de meilleurs lendemains. » Je suis retourné voir Blake, et je lui ai offert plus de tabac, et je lui ai dit : « Je n'ai pas besoin de chanter. » Et il m'a répondu : « Tu es sûr? »

**BERNICE**

C'est comme s'il disait : « Je suis prêt à enseigner! »

**HARLAN**

Puis il a continué en disant : « Je veux enseigner, et c'est mon don. »

C'était comme si je découvrais qui j'étais tout au long de la cérémonie tout en redoublant d'efforts et en apprenant de la sagesse de nos grands-pères – Nimosôms. Et donc la dépendance envers les activités politiques et programmatiques et leur priorisation sont là où résident mes chansons, mes récits et ce que je dis.

**BERNICE (NARRATION)**

Harlan nous fait ensuite part de ses dons dans les domaines de la programmatique et de la politique, dirigeant des campagnes politiques et des bureaux législatifs avant de travailler à l'agence économique de l'État de New York, où il fera progresser la justice économique.

Parallèlement, Harlan a formé la Northeast Two-Spirit Society (société bispirituelle du nord-est), une organisation communautaire qui soutient la communauté bispirituelle de New York en organisant des événements culturels, en s'engageant dans des politiques et en développant des formations et des programmes d'études.

Pendant tout ce temps, il a continué son activisme en matière de bispiritualité, qui à l'époque était axé sur la promotion de la politique de santé des personnes bispirituelles et des services de lutte contre le VIH des centres nationaux pour le contrôle et la prévention des maladies aux États-Unis.

**HARLAN**

Cela m'a conduit jusqu'à être nommé par le président Obama au Conseil consultatif présidentiel sur le VIH/sida. Je m'occupais alors du développement économique le jour et de la politique de santé la nuit.

Ce que nous faisions au sein du Conseil consultatif présidentiel sur le VIH/sida, c'était de fournir des conseils et des recommandations au Secrétaire à la santé et aux services sociaux ainsi qu'à la Maison-Blanche sur la mise en œuvre de la Stratégie nationale de lutte contre le VIH/sida.

C'est quelque chose d'essentiel parce que c'était un tournant décisif dans mon activisme. Avant ma nomination au conseil, j'étais un partisan. Je disais des choses comme : « Euh, ce n'est pas bon. Euh, vous pouvez faire mieux. Euh. » C'était comme un peu lancer des pierres.

Et puis quand j'ai été nommé au Conseil consultatif présidentiel sur le VIH/sida, je disais des choses comme : « Euh, c'est mauvais. » Mais je me demandais aussi : « Sur qui cette pierre va-t-elle tomber? Ah oui, moi! » Quel est le conseil à apporter? Quelles sont les recommandations à donner? Quels sont les politiques et les éléments programmatiques dont nous avons besoin pour relever les myriades de défis qui touchent la communauté autochtone?

Et puis, plutôt que de toujours partir du problème, je me suis penché sur la question de savoir comment passer à des solutions et à des conversations basées sur des solutions, ainsi qu'au travail. Et donc je me dis toujours : « Un problème? Oui, ça en fait partie... »

**BERNICE**

Vous ne vous arrêtez pas là.

**HARLAN**

Je me pose les questions suivantes : « Quelle est la solution? Comment travaillons-nous pour atténuer le problème? Que faisons-nous pour résoudre le problème? » Et pour moi, c'est à partir d'une recommandation politique et programmatique ou c'est dans un domaine dans lequel je viens à trouver une solution : « C'est comme ça que nous faisons, c'est comme ça que nous pouvons aller de l'avant. »

**BERNICE (NARRATION)**

En 2018, après l'entrée en fonction de l'administration Trump, Harlan rapporte avoir été heureusement licencié par FedEx du Conseil consultatif présidentiel américain sur le VIH/sida. Il s'agissait d'une nouvelle qu'Harlan a accueillie, sachant d'après ses enseignements cris qu'un autre chemin s'ouvrirait à lui. Il a déménagé à Vancouver, où il a depuis entrepris un programme de doctorat au Département des sciences de la santé de l'Université Simon Fraser.

Il a également cofondé le Two-Spirit Dry Lab et travaille comme conseiller principal en transfert des connaissances des Autochtones dans l'équipe du programme Chee Mamuk (AN) au Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique, sur lequel je voulais en apprendre davantage :

Chee Mamuk est un programme pour les personnes autochtones qui offre une formation novatrice et adaptée à la culture, des ressources éducatives et des modèles de pratique avisés en matière d'ITS, d'hépatite et de VIH.

**BERNICE**

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur votre travail en tant que conseiller principal en transfert des connaissances? Qu'est-ce que cela implique?

**HARLAN**

Nous avons ce programme de longue date appelé Around the Kitchen Table où nous rassemblons des équipes de femmes de la communauté et au sein duquel nous disposons de plans de leçon très stylisés et formulés. Nous leur enseignons comment faciliter une organisation, et ensuite nous leur donnions divers guides de facilitation thématiques avec un peu d'argent de départ pour qu'elles retournent dans la communauté et organisent des conversations au sein de celle-ci. Cela se déroulait vraiment autour de tables de cuisine, l'équipe du programme enseignait l'ABC de l'hépatite, du VIH et d'autres ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang).

Mais ensuite, les femmes disaient aussi : « Nous voulons de l'information sur les relations saines. » Nous avons donc développé des formations autour de ce sujet. Elles voulaient des informations sur la bispiritualité, et donc nous avons développé un guide de facilitation sur ce sujet. Il s'agissait simplement de ce type d'activités.

Nous avons aussi un programme pour les hommes. C'est un genre de programme similaire, mais avec des sujets différents parce que nous parlons de la santé des hommes autochtones. Nous avons rassemblé les hommes, et ils nous ont dit : « Nous ne voulons pas nous asseoir et parler du VIH. » Nous leur avons demandé : « Oh, de quoi voulez-vous parler? » Et ils nous ont répondu : « Nous voulons en apprendre davantage sur les terres, et nous voulons apprendre d'elles. » Nous avons donc fait venir un consultant externe pour parler de l'apprentissage de la terre, de choses comme la construction de refuges, la construction de sentiers, le marquage de sentiers, la navigation au compas. Dès que nous avons emmené les hommes sur les terres, ils se sont mis à nous demander : « D'accord, c'est quoi ce truc au sujet du VIH? »

J'ai élaboré une formation portant sur la santé de la prostate et la santé des testicules. Au cours de la formation que j'ai donnée, alors que les hommes se mettaient en cercle, j'avais posé des noix sur la chaise de tout le monde. Et puis j'avais aussi des petits sacs contenant des œufs durs; c'était des sacs Ziploc. J'ai commencé et je leur ai demandé : « Comment dites-vous : uriner? », comme ils diraient « faire pleurer le colosse », « soulager sa vessie », et dans certaines langues autochtones, comme 'cha-hah, qui veut dire « jeter de l'eau ». C'était amusant.

Je leur demandais : « Oh, qu'est-ce que la voie urinaire? » C'est comme ça que nous avons parcouru la voie urinaire; vous voyez, elle passe par la prostate. « Qu'est-ce que la prostate? » « Une glande de la taille d'une noix » je leur répond, pendant que les hommes jouaient avec la noix. Ensuite, « Pourquoi la prostate

est-elle importante? Comment faire le dépistage de la prostate? Quels sont les indicateurs? » Et toute la formation s'est faite en environ six diapositives.

Puis les hommes sont retournés dans la communauté, et ils ont organisé cette formation eux-mêmes. Tout comme les femmes parlent du VIH, les hommes parlent maintenant de la santé de la prostate. Et nous avions une équipe qui est retournée, et les hommes sont allés au ministère de la Santé et nous ont dit : « Nous allons organiser cette formation, mais nous ne voulons pas de femmes dans la salle. » Puis 40 hommes se sont présentés. Les hommes ont ensuite dit : « Nous voulons plus de conversations; les gens parlent d'hypertension artérielle, qu'est-ce que l'hypertension artérielle? » Le ministère de la Santé et nous avons travaillé à établir les rouages de la conversation sur ce qu'est l'hypertension artérielle.

Je pense que nous partons simplement des connaissances des membres de la communauté et nous rendons l'information accessible. Comme ça ils ont un point de référence, mais ils peuvent ensuite apporter cette connaissance à la communauté.

**« nous partons simplement des connaissances des membres de la communauté et nous rendons l'information accessible. »**

(Traduction libre)

HARLAN PRUDEN

#### BERNICE

Et on dirait que vous avez commencé à partir de l'enseignement sur les terres et que vous avez pu passer à d'autres conversations en fonction des intérêts et des besoins de la communauté.

#### HARLAN

Nous adoptons également une approche autochtone sur ce sur quoi nous voulons travailler. Nous avons un réseau informel de personnes au sein de notre programme et de nos communautés, et nous nous posons des questions : « Qu'est-ce qu'on raconte? Que se passe-t-il dans la communauté? Dans quel domaine avez-vous besoin d'aide? »

Et donc nous suivons le rythme des membres de la communauté pour savoir sur quoi nous nous penchons et ce que nous transmettons, plutôt que d'adopter une méthode descendante, de présenter les conseils, et de transmettre tout ça. Nous pouvons procéder de cette manière, mais si la communauté ne demande pas ça, eh bien, ce n'est pas une bonne utilisation de nos ressources.

#### BERNICE (NARRATION)

Harlan a ensuite cofondé le Two-Spirit Dry Lab avec Travis Salway, un groupe de recherche qui bouleverse l'ordre établi dans la recherche en santé publique de plusieurs façons.

#### BERNICE

Il semble qu'un autre chemin qui s'est ouvert à vous est le Two-Spirit Dry Lab. Pouvez-vous me parler un peu de ça et du travail que vous faites avec ce groupe de recherche?

#### HARLAN

Le Two-Spirit Dry Lab est le tout premier groupe de recherche de l'île de la Tortue qui se concentre uniquement sur les communautés et les expériences des peuples autochtones. Nous sommes une collaboration multidisciplinaire ou transdisciplinaire d'épidémiologistes autochtones et non autochtones, de conseillers principaux en transfert des connaissances, de sociologues, de chercheurs, mais aussi de membres de la communauté.

Nous centrons les façons autochtones de savoir, d'être, de faire. Dans nos meilleurs efforts, nous essayons d'utiliser des méthodologies et des approches autochtones pour faire le travail.

Nous tirons fortement parti de l'enseignement d'Albert Marshall, un Aîné mi'kmaq, sur le concept de « regard des deux yeux ». Le concept de « regard des deux yeux » se base sur le fait que, du point de vue des colonisateurs, ces derniers ont apporté quelques bonnes choses. Je suis assis ici avec une chemise faite à base de coton-polyester très confortable qui ne gratte pas. Et donc, quelles sont certaines de ces bonnes choses? – Nous ne pouvons pas non plus jeter le bébé avec l'eau du bain – Il y a des choses positives, vous me suivez? Mais il y a aussi des choses étonnantes; d'un autre regard sur les choses, il y a aussi des choses étonnantes d'un point de vue autochtone. Ce que nous faisons, c'est que nous adoptons une approche de « regard des deux yeux » et nous mettons les deux idées et les deux systèmes de connaissances côté à côté.

Maintenant, parce que nous sommes des personnes bispirituelles, nous prenons un léger virage à ce sujet. Nous utilisons l'approche du « regard des deux yeux sur la bispiritualité ». Une partie de nos méthodologies autochtones, de nos approches, de nos réunions et de notre travail se fait en cercle, donc c'est collaboratif, non hiérarchique, et nous utilisons aussi des processus décisionnels consensuels. Ce que nous faisons, c'est que nous essayons de comprendre comment la bispiritualité est un facilitateur pour accéder à l'information sur la santé et le bien-être des personnes et des communautés autochtones qui sont de diverses identités sexuelles et de genre tout en prenant compte de leurs expériences. Tout ce que nous essayons de faire, c'est d'essayer de comprendre ça de manière quantitative.

Quand j'ai rencontré Travis Salway de l'Université Simon Fraser, qui est aussi mon superviseur, je lui ai dit : « Travis, je veux faire de la recherche, mais je ne veux pas faire de recherche qui soit basée sur le déficit. Je ne veux pas me présenter devant ma communauté

autochtone et dire : « Salut la communauté autochtone, vous allez avoir le VIH encore plus que les personnes blanches. Vous serez moins instruits. »

Et c'est ce qu'on appelle tester l'hypothèse nulle, où nous supposons que deux groupes sont identiques et nous pouvons donc faire une comparaison et un contraste. Je dirais que dans presque tout document de politique et/ou de recherche, l'hypothèse nulle est en jeu. C'est un acteur central de l'épidémiologie ainsi que de la santé publique.

La façon dont l'hypothèse nulle fonctionne, c'est que vous avez un ensemble de données plus large qui proviennent souvent de personnes majoritairement blanches. Vous extrayez la sous-population, dans notre cas, les peuples autochtones et/ou bispirituels. Comme nous supposons que les deux groupes sont les mêmes, nous pouvons faire une comparaison et un contraste. Cependant, puisque le système de santé et de nombreux systèmes ont été mis en place pour les personnes blanches par des personnes blanches, celles-ci auront toujours de meilleurs résultats. Elles seront toujours les témoins de référence, elles seront toujours les personnes à qui il faudra se comparer, et nous serons toujours dans une position inférieure.

Si vous regardez un de nos rapports de surveillance, il dit que, cette année-là, les femmes autochtones sont 20 fois plus touchées par le VIH que les femmes blanches. C'est ce que ça dit, non? OK, est-ce une comparaison juste? Je suis née indienne, je vais mourir indienne, je ne serai jamais blanche, alors pourquoi devrais-je être comparée aux personnes blanches? Et donc à cet égard, je dirais que l'hypothèse nulle constitue la suprématie blanche. Parce que ces personnes seront toujours les témoins de référence.

**« *je dirais que l'hypothèse nulle constitue la suprématie blanche.* »**  
**(Traduction libre)**

HARLAN PRUDEN

Et puis, pour nous en tant que peuples autochtones, cela devient un site de colonisation.

Que faisons-nous pour combler cet écart? Faisons-nous en sorte que les femmes blanches aient les mêmes taux de VIH que les femmes autochtones? Ce qui est sous-entendu dans tout ça, c'est que nous devons juste rendre les femmes autochtones plus semblables aux femmes blanches.

En ce qui concerne le Two-Spirit Dry Lab, nous travaillons souvent avec des ensembles de données nationales, nous extrayons notre sous-population, et nous faisons des comparaisons intragroupes où nous devenons les témoins de référence.

Comment cela se passe-t-il dans la recherche? Nous avons rédigé cet [article \(AN\)](#) en 2019, juste avant la pandémie, en examinant les moteurs des connaissances sur la santé sexuelle. Et ce que nous avons fait, c'est que nous avons comparé les répondants autochtones qui s'identifiaient comme homosexuel/bisexuel avec ceux qui utilisaient le mot bispiritualité. Et nous avons constaté des différences importantes entre les facteurs de connaissances en santé sexuelle entre ces deux populations. Et puis nous nous sommes dit : « La géographie devrait-elle être prise en considération? » Nous avons donc comparé les réponses entre celles des personnes autochtones qui vivaient en milieu rural, celles des personnes éloignées et celles qui vivaient dans un milieu urbain. Et encore une fois, nous avons trouvé des différences importantes.

Voyez-vous comment c'est une conversation fondamentalement différente?

#### BERNICE

Absolument. Absolument.

#### HARLAN

Plutôt que d'utiliser l'hypothèse nulle?

#### BERNICE

Oui.

#### HARLAN

Et donc pour le groupe de recherche, nous essayons toujours de trouver des moyens sympas ou de meilleures façons de raconter l'histoire quantitativement.

Et aussi, nous sommes un laboratoire de réconciliation, car environ 45 % de nos membres sont non autochtones. Et donc nous nous disons : « Établissons de bonnes relations. Apportez votre analyse quantitative, laissez tomber l'hypothèse nulle. L'analyse quantitative est bonne, ajoutez-la. Cependant, mettons-la aussi en relation avec nos façons autochtones de savoir et d'être. »

Nous entretenons de bonnes relations les uns avec les autres. Mais cette relation a aussi des effets sur nos partenaires communautaires. Et donc, encore une fois, lorsque nous rencontrons un partenaire communautaire, nous lui demandons : « Quels sont vos besoins? Dans quel domaine avez-vous besoin d'aide? » Et ce que nous faisons, c'est de leur fournir la recherche quantitative afin qu'ils puissent remplir et augmenter leur capacité ou qu'ils puissent poursuivre leur travail avec et pour les membres de la communauté bispirituelle.

Donc vous pouvez voir ces cercles imbriqués ou ces cercles de connexion, mais, tout autour, il s'agit de relations et d'être en bonnes relations les uns avec les autres.

Nous sommes un laboratoire d'amour...

#### BERNICE

Oh, j'aime beaucoup ce que vous dites.

#### HARLAN

Et en utilisant la recherche comme véhicule pour exprimer cet amour parce que nous utilisons la recherche comme une occasion ou un véhicule pour être en bonnes relations les uns avec les autres.

## BERNICE (NARRATION)

Jusqu'à présent, nous avons appris que Harlan a eu un parcours dynamique dans l'activisme en matière de bispiritualité et de santé publique. Il y a eu son congédiement par l'ancien président Trump, sa lutte contre la colonisation avec le pouvoir de l'amour, un changement de politique et des statistiques inférentielles. Je découvre ensuite ce qui se passe lorsque les choses deviennent difficiles.

Harlan : Je pense que pour surmonter les défis et bouleverser l'ordinaire, il y a des choses clés qui m'ont vraiment aidé dans ce travail ou cette enquête.

La première est de connaître mon histoire de la création. Dans mon histoire de la création crie, qui est racontée au moyen d'une chanson chantée pendant 4 jours et 5 nuits, il est raconté d'où je viens, qui je suis, et ce que sont mes enseignements sacrés, mes valeurs et ce qu'est mon éthique.

Pour moi, c'est la sagesse – le fait de chérir toute connaissance.

L'amour – pour que je connaisse la paix.

Le respect – le fait d'honorer toute la création. Et cela inclut tout le monde, même nos colonisateurs. C'est pour honorer tout le monde.

Le courage – il s'agit de l'un de mes enseignements les plus difficiles –, c'est de faire face à un ennemi avec intégrité. Parfois, je veux simplement les réduire en poussière, mais j'ai six autres valeurs que je dois leur montrer.

L'honnêteté – l'honnêteté rigoureuse envers soi-même et les autres. Parce que si je ne suis pas honnête avec moi-même et que je ne peux pas être honnête envers les autres, comment construire une communauté?

L'humilité – c'est-à-dire me connaître comme une partie sacrée de la création et le fait que je suis mieux que rien ni personne.

Et enfin, la vérité – le fait que je sais toutes ces choses.

Bien qu'il n'y ait pas de hiérarchie, je dois garder les sept valeurs en jeu au même niveau. Et c'est... c'est difficile.

L'autre chose est de savoir qui est mon peuple. Et vous avez entendu dire que mon peuple est le peuple bispirituel. Mon peuple est le peuple autochtone. Et quand j'ai répondu à mon questionnement, cela m'a donné un enracinement, un ancrage, de l'humilité, de la responsabilité, du respect, de la transparence, mais une vérité vécue et incarnée ou une vertu curative.

Le créateur ne fait pas d'erreurs, ou notre grand mystère ou l'indéfinissable ne fait pas d'erreurs.

Quel est notre but? Quel est mon don ou quels sont mes dons? Quels soins médicinaux puis-je dispenser? Pourquoi suis-je ici? Vous avez déjà entendu la raison pour laquelle je suis ici. La réponse à cette question est que j'ai toute la motivation pour guider toutes mes actions.

**« Demandez-vous toujours  
« pourquoi? » Ce n'est pas parce  
qu'une chose a été faite dans le  
passé qu'il ne faut pas la remettre  
en question, ou qu'elle doit être  
faite de cette façon. C'est comme  
le colonialisme de peuplement,  
comme l'homophobie, comme la  
transphobie. »**

**[Traduction libre]**

HARLAN PRUDEN

Demandez-vous toujours « pourquoi? » Ce n'est pas parce qu'une chose a été faite dans le passé qu'il ne faut pas la remettre en question, ou qu'elle doit être faite de cette façon. C'est comme le colonialisme de peuplement, comme l'homophobie, comme la transphobie.

La réponse à cette question du « pourquoi » fait aussi porter une grande responsabilité. Si personne ne dit ce que vous pensez – et j'ai été dans beaucoup, beaucoup de situations comme ça – j'ai toujours pris une profonde respiration, je me suis toujours assis bien droit, les épaules redressées, la tête haute, et je levais la main pour dire ma vérité, et j'ai trouvé ma voix.

#### BERNICE

J'adore cette idée.

#### HARLAN

Et en trouvant ma voix, elle était enracinée dans mon but, mon don ou mes soins médicinaux. Je ne parlais pas pour moi-même – je le fais, mais je parlais aussi pour mon peuple, et cela était soutenu par mes histoires de la création, mes valeurs et mon éthique.

En fin de compte, je pense que cela fait partie du travail et de cette réflexion profonde sur la question : « Qui êtes-vous? » Puis le fait d'être à l'aise avec qui vous êtes. Et ensuite « qui vous revendique et qui revendiquez-vous? »

#### BERNICE

J'aime que vous disiez cela parce que je pense que cela remonte à l'illustration que vous avez donnée au début de notre conversation, quand vous parliez du fait que les pierres n'essaient pas d'être du feu ou n'essaient pas d'être de l'eau. Donc pour vous, vous apportez certains dons pour ce qui est du domaine politique alors que d'autres personnes pourraient apporter d'autres dons. Alors, il s'agit de savoir qui vous êtes, du fait que ce que vous avez à offrir vous aide vraiment à vous assurer que vous vous concentrez sur cela et que vous l'utilisez pour servir votre communauté.

Au début, lorsque nous avons commencé à parler, vous avez dit que vous étiez investi dans le fait d'aider à créer de meilleurs lendemains pour les peuples autochtones bispirituels et LGBTQ+. Pouvez-vous parler un peu de cela et de la façon dont la santé publique, le domaine de la santé publique, peut soutenir ces efforts?

#### HARLAN

Eh bien, je pense qu'à un niveau fondamental, si vous regardez nos produits de transfert des connaissances, la communauté se reconnaît dans l'information. Les personnes bispirituelles se reconnaissent-elles dans le message de santé? Se reconnaissent-elles dans notre réponse de santé publique? Vont-elles écouter notre réponse en matière de santé publique? C'est comme ça que nous travaillons... pour fournir de l'information aux communautés afin qu'elles puissent prendre de meilleures décisions, c'est ce que nous voulons faire, non?

Mais la seule façon de le faire est de s'assurer que l'information est 1) pertinente au niveau culturel, 2) qu'elle présente des spécificités culturelles et 3) qu'elle est opportune.

**« Les personnes bispirituelles se reconnaissent-elles dans le message de santé? Se reconnaissent-elles dans notre réponse de santé publique? »**

**(Traduction libre)**

#### HARLAN PRUDEN

#### BERNICE

Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur la composante de la spécificité culturelle dont vous parlez?

HARLAN

Eh bien, si vous tapez dans un moteur de recherche « Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique COVID » et cliquez sur la [page de ressources des communautés autochtones](#) (AN), vous verrez que nous avons un graphiste autochtone. Les peuples autochtones peuvent se voir dans les lignes directrices, non?

Mais ce qui est plus important encore, c'est que nous avons suivi un processus consultatif, à la fois informel et formel, pour savoir ce que la communauté voulait transmettre. Je ne suis pas un expert quand il s'agit de Klemtu, par exemple, c'est une communauté isolée dont l'accès se fait par avion. Quand j'élaborer un programme, si je ne sais pas quelle est la réalité de Klemtu, nous devons rencontrer la communauté et poser les questions suivantes : « Que voulez-vous? De quoi avez-vous besoin? » Vous comprenez? Le fait d'être humble fait partie de cette pertinence culturelle.

**« nous devons rencontrer la communauté et poser les questions suivantes : « Que voulez-vous? De quoi avez-vous besoin? » Vous comprenez? Le fait d'être humble fait partie de cette pertinence culturelle. »**

**[Traduction libre]**

HARLAN PRUDEN

BERNICE

En plus d'être à l'écoute des besoins de la communauté et de pratiquer cette écoute profonde et de faire preuve d'humilité, avez-vous d'autres conseils ou, je suppose, des aspirations pour la santé publique en ce qui concerne certaines mesures qu'ils peuvent prendre pour soutenir les communautés et les individus bispirituels?

HARLAN

La première chose, je dirais, est de faire preuve d'humilité, de simplement être humble.

BERNICE

C'est énorme, je le conçois.

HARLAN

Énorme!

Comprendre que vous n'avez pas l'hégémonie sur le pouvoir. Vous n'avez pas l'hégémonie sur la connaissance. Il y avait vraiment beaucoup d'autres connaissances dans le monde, et vous devez les mettre en commun et les harmoniser.

Une partie des membres du Two-Spirit Dry Lab, mais aussi d'un point de vue profondément personnel et je m'appuie sur les dires de Shawn Wilson et d'Evelyn Steinhauer, qui est une parente à moi, affirme que d'après une ontologie crie, toute connaissance est relationnelle. Tant de gens pensent que la connaissance peut exister par elle-même. Mais si je trouvais un remède contre le cancer et que je n'avais pas de réseau au sein duquel je pouvais le partager, ou si je le rendais inaccessible pour que personne ne puisse le comprendre, aurions-nous un remède contre le cancer? Non. Donc toute connaissance est relationnelle.

Je pense que ce que nous devons faire, c'est nous pencher sur la complexité des relations. Une fois que vous vous plongez dans des relations, vous voyez qu'il y a des éléments entrelacés, interconnectés, mais que ça devient super désordonné. Mais alors la possibilité de la connaissance existe dans l'échange de connaissances. Cela peut être bidirectionnel, multidirectionnel et, malheureusement pour nos colonisateurs, ce n'est pas unidirectionnel parce que vous n'avez pas d'hégémonie sur la connaissance.

Je pense que c'est là que résident les choses. L'écoute active constitue une partie de cela. Il faut non seulement écouter ou écouter profondément ce qui est dit, mais aussi ce qui n'est pas dit, il faut être à l'écoute du vide. Il faut également un ensemble de compétences.

Et enfin, il faut être soucieux de faire preuve d'égalité et de savoir prendre son tour dans une conversation. C'est pourquoi nous tenons nos cercles de discussion dans lesquels tout le monde apporte sa contribution et où il n'y a pas qu'un seul leader, nous avons tous quelque chose à partager.

Une fois que vous avez établi ça, vous avez la possibilité d'obtenir la sécurité psychologique provenant des résultats suivants. Ce serait quelque chose comme se soutenir mutuellement pour être en mesure de faire déboucher les meilleures idées. Ça ne va pas être votre idée. Ça ne va pas être mon idée. Ce seront les meilleures idées.

Le fait de travailler ensemble est quelque chose qui se fait de manière attentive et réfléchie parce que c'est axé sur les relations.

**« toute connaissance est relationnelle. Tant de gens pensent que la connaissance peut exister par elle-même. Mais si je trouvais un remède contre le cancer et que je n'avais pas de réseau au sein duquel je pouvais le partager, ou si je le rendais inaccessible pour que personne ne puisse le comprendre, aurions-nous un remède contre le cancer? Non. »**

(Traduction libre)

HARLAN PRUDEN

Puis vient le fait de développer des capacités novatrices afin que nous puissions rêver à des lendemains meilleurs et que nous entretenions tous de bonnes relations les uns avec les autres. Je pense que c'est ce que la réconciliation veut que nous fassions.

**BERNICE (NARRATION)**

Je remercie infiniment Harlan qui nous a aidés à conclure une première saison animée de « Mind the Disruption ».

Dans cet épisode, Harlan nous a rappelé que de meilleurs lendemains pour les communautés autochtones bispirituelles et LGBTQ+ sont possibles.

Et qu'en tant que communauté de santé publique, nous avons la responsabilité de lutter contre la colonisation, la transphobie et l'homophobie.

Il nous a demandé de réfléchir à nos valeurs et à nos dons, de pratiquer l'humilité culturelle, de plonger dans la complexité des relations et de toujours nous rappeler que la santé publique est au service de la communauté.

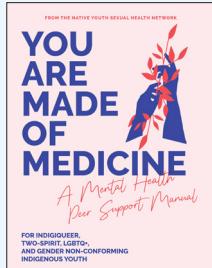
Vous pouvez trouver les ressources mentionnées, les liens vers les sites Web de Chee Mamuk et de Two-Spirit Dry Lab, et plus encore dans les notes de cet épisode, comme Une introduction à la santé des personnes bispirituelles du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

De la part de l'équipe Mind the Disruption, Carolina, Rebecca et moi, nous espérons que vous vous souviendrez de ces leçons dans votre pratique, et nous sommes impatients de passer à la saison 2 ensemble. À bientôt!

**You are made of medicine: A mental health peer support manual for Indigiqueer, Two-Spirit, LGBTQ+, and gender non-conforming Indigenous youth** (vous êtes fait de médecine : un manuel de soutien par les pairs en santé mentale pour les jeunes autochtones qui s'identifient comme autochtones queers, bispirituels, LGBTQ+ et de genre non conforme)

Native Youth Sexual Health Network. [2021].

« Nous méritons tous d'obtenir le soutien dont nous avons besoin » [traduction libre] (p. 18). Le colonialisme, l'homophobie et la transphobie comptent parmi les déterminants de la santé ayant des effets dévastateurs pour la santé et le mieux-être des personnes bispirituelles et des jeunes au Canada. Les praticiens de la santé publique sont encouragés à lire et à partager ce manuel de soutien par les pairs en santé mentale du [Native Youth Sexual Health Network \(AN\)](#), rédigé par et pour les jeunes autochtones qui s'identifient comme autochtones queers, bispirituels, LGBTQ+ et de genre non conforme.



#### REBECCA

Merci d'avoir écouté l'épisode de « Mind the Disruption », une série offerte en baladodiffusion par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Consultez notre site Web au [ccnd.ca](http://ccnd.ca) pour en savoir plus sur le balado et nos travaux en général.

Carolina Jimenez, Bernice Yanful et moi-même, Rebecca Cheff, avons produit le présent épisode en collaboration avec Chris Perry, à la production technique et à la musique originale. Si vous avez trouvé l'épisode intéressant, n'hésitez pas à en parler aux personnes autour de vous et à vous abonner. Nous avons produit d'autres récits sur les démarches entreprises par certaines personnes pour faire bouger les choses et bâtir un monde plus juste et en meilleure santé.

#### COORDONNÉES

Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé  
Université St. Francis Xavier  
Antigonish (N.-É.) B2G 2W5  
ccnd.ca/stfx.ca  
www.nccdh.ca/fr

#### REMERCIEMENTS

Rédaction : Rebecca Cheff, spécialiste du transfert des connaissances, Caralyn Vossen, coordonnatrice au CCNDS.

Production de l'épisode du balado : Rebecca Cheff, Bernice Yanful et Carolina Jimenez, spécialistes du transfert des connaissances au CCNDS.

Le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé est situé à l'Université St Francis Xavier. Nous reconnaissons que nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple Micmac.

Veuillez citer l'information contenue dans le présent document comme suit : Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. (2024). *Transcription de l'épisode du balado et document d'accompagnement : disruption du colonialisme pour la santé des personnes bispirituelles (Mind the Disruption, saison 1, épisode 6)* Antigonish (NS) : CCNDS, Université St Francis Xavier

ISBN: 978-1-998022-60-1

La production du présent document est rendue possible grâce à un apport financier de l'Agence de la santé publique du Canada, qui finance le CCNDS. Les points de vue exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Agence de la santé publique du Canada.

Une version électronique (en format PDF) du présent document est disponible au [nccdh.ca/fr](http://nccdh.ca/fr).

A PDF format of this publication is also available in English at [nccdh.ca](http://nccdh.ca) under the title *Podcast episode transcript & companion document: Disrupting colonialism for Two-Spirit health (Mind the Disruption, Season 1, Episode 6)*.